

# POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

## Le solde migratoire du Québec avec les autres provinces s'améliore



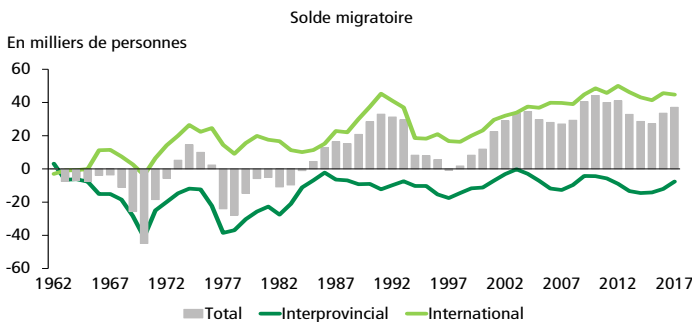
Alors que le Québec compte en partie sur l'immigration internationale pour atténuer le manque de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs et régions de la province, les déplacements de travailleurs à travers le pays semblent moins considérés dans l'équation. Depuis de nombreuses années, le solde migratoire entre le Québec et le reste du Canada, notamment l'Ontario, est négatif. La situation s'est beaucoup améliorée depuis trois ans puisque l'écart entre le nombre de personnes qui s'installent au Québec et celles qui quittent vers d'autres provinces est presque deux fois moins important. Cette tendance positive se poursuivra-t-elle? Si le taux de chômage se maintient à un faible niveau et que l'accélération des salaires continue d'être plus rapide qu'ailleurs au pays, cela devrait favoriser la rétention de travailleurs tout en limitant le nombre de départs du Québec. Il serait toutefois étonnant que le solde migratoire interprovincial tourne au positif de façon durable.

### Bilan du solde migratoire

Dans un contexte de rareté croissante de main-d'œuvre, les mouvements de population du Québec avec l'étranger et les autres provinces du pays deviennent un enjeu encore plus important que par le passé. Le solde migratoire international, soit la différence entre les arrivées de personnes en provenance de l'extérieur du Canada et les départs vers d'autres pays, s'avère largement positif depuis une quinzaine d'années (graphique 1). En 2017, le Québec a enregistré un gain net d'environ 45 000 personnes avec différents pays soit près de 52 500 entrées et environ 7 500 sorties à l'étranger.

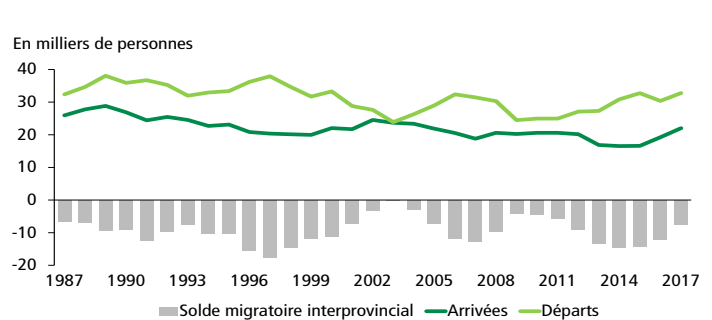
Les déplacements sont toutefois moins favorables au niveau provincial. La différence entre les arrivées et les départs du Québec a pratiquement toujours été déficitaire, à l'exception de quelques années où le solde migratoire interprovincial a été nul comme en 2003 ou légèrement positif comme en 1962. L'an dernier, 33 000 personnes ont quitté le Québec pour s'établir ailleurs au pays, principalement en Ontario. Pendant cette période, près de 22 000 individus ont fait le chemin inverse (graphique 2). Résultat : un solde négatif avec les autres provinces d'environ 11 000 personnes pour le Québec en 2017. Le solde migratoire total du Québec, soit celui avec les autres pays et avec le reste du Canada s'est élevé à 37 140 l'an dernier.

**GRAPHIQUE 1**  
Solde migratoire du Québec avec les autres provinces et avec les pays étrangers



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 2**  
Déplacements de population du Québec avec les autres provinces



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

François Dupuis, vice-président et économiste en chef • Hélène Bégin, économiste principale

Desjardins, Études économiques : 418-835-2450 ou 1 866-835-8444, poste 5562450 • [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com) • [desjardins.com/economie](http://desjardins.com/economie)

NOTE AUX LECTEURS: Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE: Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2018, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

Globalement, le nombre de personnes qui s'établissent au Québec chaque année est supérieur au nombre de départs.

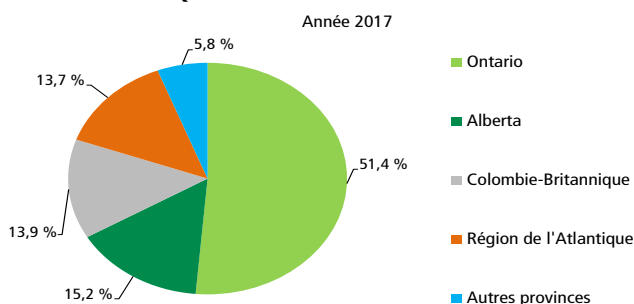
**Les mouvements avec l'Ontario dominant**

Les échanges migratoires du Québec avec les autres provinces se font essentiellement avec l'Ontario. L'an dernier, environ la moitié des Canadiens venus s'établir ici provenait de la province voisine (graphique 3). Les autres venaient principalement de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de la région de l'Atlantique. Les mouvements sont similaires en direction inverse. Les Québécois qui quittent vers le reste du pays se dirigent majoritairement vers l'Ontario puis à égalité vers l'Alberta, la Colombie-Britannique et la région de l'Atlantique (graphique 4). Les périodes où les prix du pétrole sont élevés font la différence pour l'Alberta : le contexte économique favorable et le faible taux de chômage permettent alors d'attirer et de retenir plus facilement les travailleurs dans cette province. La Colombie-Britannique, dont le taux de chômage est inférieur à celui du Québec depuis plusieurs années, suscite également de l'intérêt pour la mobilité interprovinciale. La situation a toutefois évolué depuis une quinzaine d'années pour le Nouveau-Brunswick. Celui-ci se situait auparavant au deuxième rang des provinces à la fois pour les départs et les arrivées du Québec, mais a graduellement glissé en quatrième place. Depuis

quelques années, l'ensemble de la région de l'Atlantique occupe aussi cette position.

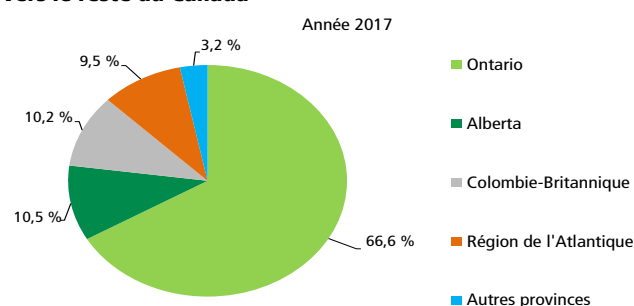
Dans un sens comme dans l'autre, les déplacements de population du Québec à l'intérieur du Canada se concentrent avec l'Ontario. Plusieurs raisons peuvent être à l'origine de ce phénomène. D'une part, la proximité géographique et le bilinguisme, notamment pour les travailleurs de la grande région d'Ottawa-Gatineau. La présence de la capitale fédérale a tendance à favoriser les déménagements de part et d'autre de la rivière des Outaouais. L'an dernier, le nombre de départs vers les autres provinces a été similaire au nombre d'arrivées au Québec dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Gatineau. Le solde migratoire interprovincial de cette RMR s'avère presque nul depuis quelques années (graphique 5).

**GRAPHIQUE 3**  
Provenance des personnes du reste du Canada s'établissant au Québec



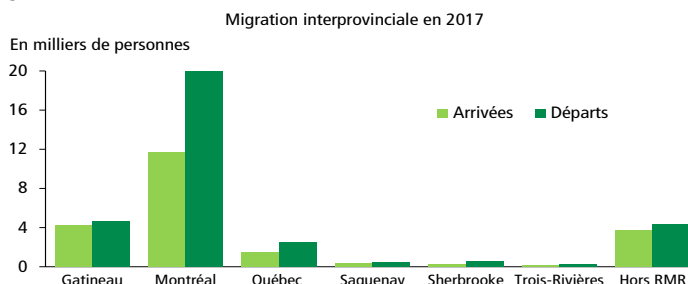
Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 4**  
Destination des personnes en provenance du Québec vers le reste du Canada



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 5**  
Déplacements de population entre le Québec et les autres provinces selon les RMR\*



\* Région métropolitaine de recensement. Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**Montréal en tête des RMR**

C'est dans la RMR de Montréal que les déplacements avec les autres provinces sont les plus nombreux. Étant donné qu'environ la moitié de la population du Québec habite dans cette agglomération et que le bilinguisme est assez courant, un nombre important de personnes se déplacent comparativement à ailleurs dans la province. En fait, environ 75 % du déficit migratoire interprovincial du Québec est issu de la grande région de Montréal.

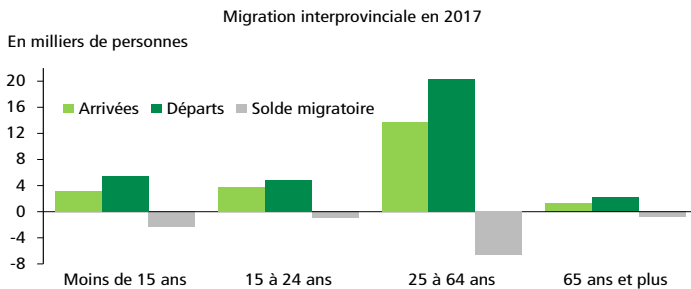
Peu de déplacements avec les autres provinces proviennent des RMR de Québec, de Sherbrooke, de Trois-Rivières et de Saguenay. Cependant, un nombre assez élevé d'entrées et de sorties du Québec se produisent à l'extérieur des six grandes régions métropolitaines, soit environ 4 000 personnes dans une direction comme dans l'autre en 2017. L'importance des déplacements hors des principales agglomérations de la province est même semblable à celle de la RMR de Gatineau.

**Les étudiants dans l'équation**

Autre explication des déplacements entre les provinces : le cheminement scolaire. Plusieurs étudiants de l'Ontario, et certains d'ailleurs au pays, poursuivent leurs études universitaires au

Québec, principalement à Montréal qui est doté de plusieurs établissements d'enseignement supérieur. À l'inverse, une partie des étudiants québécois se déplacent en Ontario ou encore dans d'autres provinces pour terminer leurs études. Les mouvements de population par groupe d'âge confirment que la clientèle étudiante joue un rôle à cet égard (graphique 6). À la fin de leurs études, ils débent parfois leur carrière en restant sur place, ou ils retournent dans leur province d'origine, ou s'en vont ailleurs, pour exercer leur métier.

### GRAPHIQUE 6 Déplacements de population entre le Québec et les autres provinces selon le groupe d'âge



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

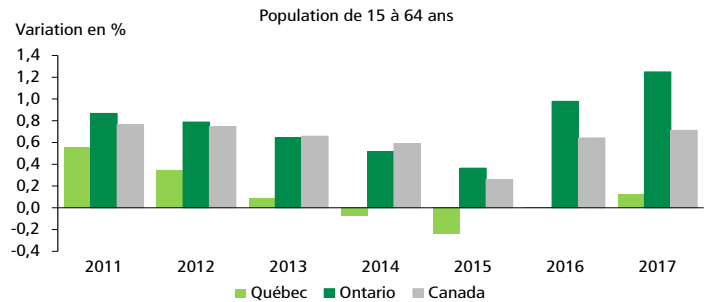
### La mobilité de la main-d'œuvre

L'essentiel des déplacements avec les autres provinces s'explique toutefois par les arrivées et les départs des 25 à 64 ans ainsi que leurs enfants. Il s'agit donc essentiellement de personnes sur le marché du travail accompagnées de leur famille. Certains travailleurs spécialisés font parfois le choix de changer de province pour exercer leur métier, selon la localisation des pôles d'excellence, notamment dans les industries de pointe. La conjoncture économique spécifique à chacune des provinces et les conditions du marché du travail s'avèrent également des facteurs qui influencent le choix de s'établir ailleurs. Outre les revenus d'emploi, l'accès à certains services publics tels que la garde d'enfants et l'éventail de programmes sociaux peuvent aussi peser dans la balance, tout comme la fiscalité. Le coût de la vie comparatif, notamment le niveau des loyers et le prix des maisons qui s'avèrent nettement plus élevés dans certaines provinces, s'ajoute parfois aux facteurs de décision. D'un point de vue financier, les revenus après impôts ainsi que certains types de dépenses peuvent donc être considérés avant de se déplacer.

Chose certaine, l'état de santé du marché du travail s'avère un facteur important pour l'attraction des travailleurs. Du milieu des années 70 à la fin des années 2000, le taux de chômage du Québec se maintenait systématiquement au-dessus de celui de l'Ontario. Le manque d'emplois disponibles dans certains secteurs incitait une partie de la main-d'œuvre à se déplacer dans la province voisine. Cette époque est révolue : le taux de chômage des deux provinces est désormais semblable et avoisine 5,5 %. Compte tenu du vieillissement accéléré de la

population du Québec, le nombre de départs à la retraite n'est pas entièrement comblé par l'arrivée des jeunes travailleurs. Le nombre de personnes de 15 à 64 ans a donc amorcé une baisse depuis quelques années alors que l'augmentation se poursuit en Ontario. Par conséquent, le bassin potentiel de main-d'œuvre diminue au Québec, ce qui n'est pas le cas ailleurs (graphique 7).

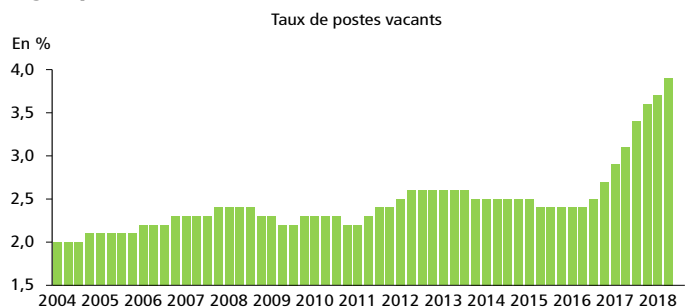
### GRAPHIQUE 7 Le bassin potentiel de travailleurs rétrécit au Québec



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Le taux de postes vacants à combler a par conséquent monté en flèche depuis l'an dernier (graphique 8) et le Québec affiche même le ratio le plus élevé parmi les provinces canadiennes, soit 3,9 % qui représentent 109 600 postes à pourvoir. Le taux de chômage de la plupart des régions du Québec est maintenant inférieur à 6 %, signe que la rareté de main-d'œuvre est généralisée. En principe, cela devrait favoriser la rétention de travailleurs dans la province, surtout que les hausses de salaire se sont accélérées vers les 4 % cette année comparativement à environ 3 % en Ontario. Même si le niveau des salaires demeure plus élevé en Ontario, l'écart avec le Québec tend à diminuer. Les conditions du marché du travail ne sont pas le seul élément qui influencent la migration entre les provinces, mais le contexte actuel est plus propice à la rétention de travailleurs qu'auparavant, incluant les immigrants internationaux arrivés depuis quelques années au Québec (encadré à la page 4).

### GRAPHIQUE 8 La proportion des postes à pourvoir dans le secteur privé a grimpé en flèche au Québec



Sources : Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et Desjardins, Études économiques

## ENCADRÉ

### Déplacements des immigrants entre les provinces

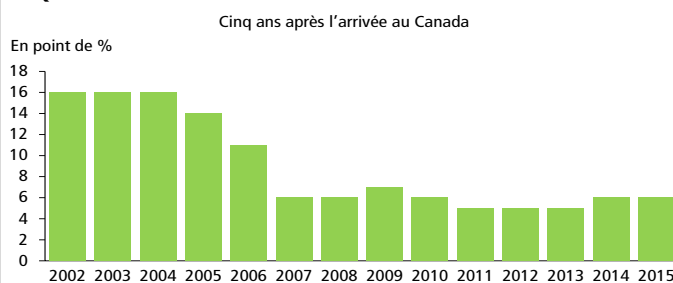
Le fait qu'une partie des immigrants internationaux quitte la province après quelques années pour s'installer ailleurs au pays contribue sans doute à accroître les départs, ce qui est défavorable pour le solde migratoire du Québec. Toutefois, une part relativement limitée est attribuable à ce phénomène. En fait, environ 15 % des personnes qui quittent la province vers le reste du pays chaque année sont des immigrants internationaux établis au Québec depuis cinq ans. Selon une récente recherche de l'Institut du Québec (IdQ)<sup>1</sup>, le taux de rétention des immigrants au Québec a atteint 84,3 % de 2010 à 2015, soit une nette amélioration depuis une quinzaine d'années. De plus, l'écart avec l'Ontario s'est considérablement amoindri pendant cette période (graphique 9).

Même si des progrès ont été faits depuis quelques années et que l'écart du taux de chômage entre les immigrants internationaux et le reste de la population a rétréci, une partie des nouveaux arrivants préfèrent aller s'établir ailleurs au pays après quelques années. Selon l'IdQ, le taux d'emploi des immigrants de 25 à 54 ans, c'est-à-dire la proportion des immigrants de ce groupe d'âge qui travaillent au Québec, est passé de 72,1 % à 77,8 % entre 2007 et 2017, rattrapant presque l'Ontario (78,4 % en 2017). Il y a fort à parier que l'amélioration significative des conditions du marché du travail incitera davantage d'immigrants internationaux à demeurer au Québec et que les prochaines statistiques du taux de rétention seront à la hausse. Le solde migratoire avec les autres provinces devrait continuer de s'améliorer en partie pour cette raison.

<sup>1</sup> *Mise à jour et clarification des données sur l'immigration et le marché du travail : la situation s'améliore, mais certains défis persistent*, Institut du Québec, septembre 2018, 24 p.

## GRAPHIQUE 9

### Écart du taux de rétention des immigrants internationaux entre le Québec et l'Ontario



Sources : Statistique Canada, Institut du Québec et Desjardins, Études économiques

## Que nous réserve l'avenir?

Le fait que le déficit migratoire du Québec avec les autres provinces s'atténue est une excellente nouvelle. Cette tendance positive n'est pas seulement attribuable à une amélioration du marché du travail découlant d'une conjoncture économique favorable. Un facteur démographique, soit le vieillissement rapide de la population au Québec qui s'explique par une structure d'âge différente de l'Ontario, contribue à la baisse significative du taux de chômage québécois et à l'accélération des salaires. Cette situation devrait favoriser la rétention de travailleurs au Québec tout en limitant le nombre de départs vers d'autres provinces, notamment l'Ontario.

Même si le déficit migratoire interprovincial d'environ 10 000 personnes se résorbe au fil des années, cela sera insuffisant pour combler les quelque 100 000 postes à pourvoir actuellement dans le secteur privé. Il peut s'agir d'une partie de la solution pour pallier au manque de main-d'œuvre, mais d'autres avenues devront être empruntées. Par exemple, la rétention de travailleurs plus âgés, grâce à des incitatifs financiers et des horaires de travail flexibles mieux adaptés à leurs besoins, doit être davantage encouragée. Également, la formation des travailleurs sans emploi pour favoriser l'intégration dans les secteurs en manque d'effectifs afin de limiter les départs

à l'extérieur. Une participation plus grande serait également souhaitable de la part des personnes en marge du marché du travail et aptes à rejoindre les rangs. Bref, les déplacements de personnes entre le Québec et les autres provinces contribuent de façon marginale au manque d'employés dans plusieurs entreprises. Si des gains sont réalisés de ce côté, ce sera tout de même un pas dans la bonne direction.

**Hélène Bégin**, économiste principale